

## Des scientifiques face à la désinformation sur le changement climatique

Internet a démocratisé la création et la diffusion d'informations, mais a aussi profondément changé la perception de leur crédibilité. Alors que les médias traditionnels étaient un gage de qualité et de sérieux, les lecteurs ont largement perdu la confiance qu'ils leur accordaient au profit d'influenceurs [1]. Un nombre toujours croissant de nos concitoyens s'informent grâce aux réseaux sociaux, mais une étude récente montre que les informations fausses se propagent plus vite et plus loin sur Twitter, et que Facebook met en avant les informations générant des réactions émotives au détriment d'articles faisant appel à la raison [2]. L'accès à une information fiable est un prérequis fondamental au bon fonctionnement de nos sociétés démocratiques, mais le partage d'informations en ligne favorise les positions les plus extrêmes au sein de la société et nourrit la confusion. Aux États-Unis par exemple, la moitié de la population ignore aujourd'hui que le changement climatique est d'origine humaine [3].

C'est dans ce contexte que des scientifiques ont créé Climate Feedback : un réseau international de scientifiques évaluant la crédibilité d'informations influentes dans le domaine du changement climatique [4].

Le principe est le suivant :

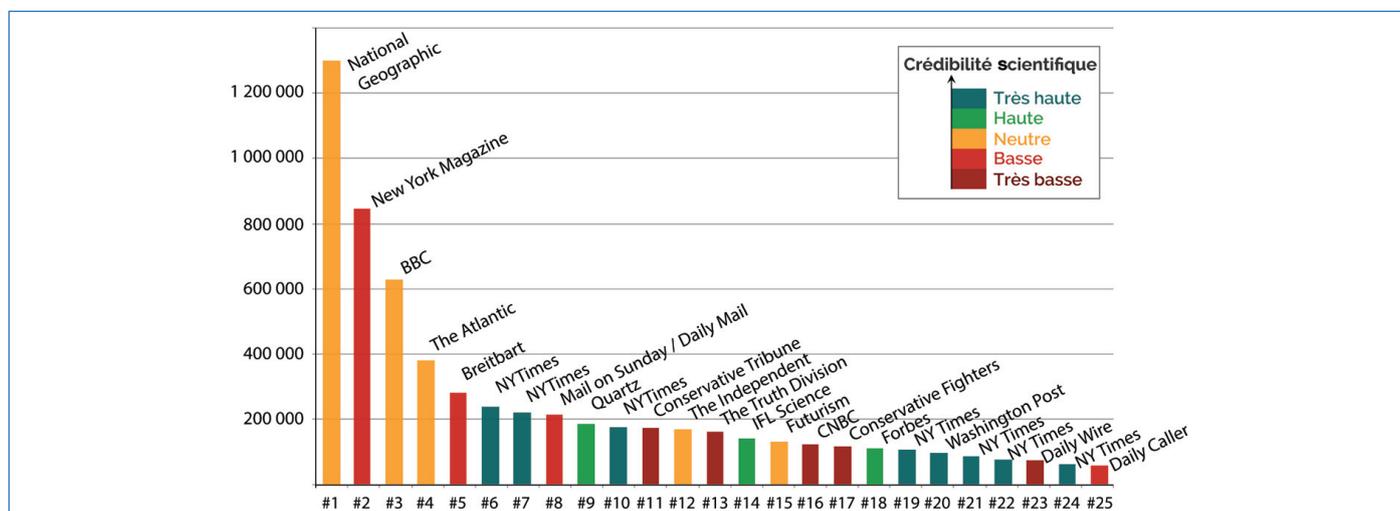
- les articles les plus influents sont identifiés chaque semaine en fonction de l'audience de leur site de publication et de leur viralité sur les réseaux sociaux (qui est surveillée en temps réel sur le site Buzzsumo [5]) ;
- ces articles sont revus par un groupe de scientifiques experts du domaine, qui les commentent pour corriger d'éventuelles erreurs ou ajouter du contexte ; ils donnent aussi une note globale de la « crédibilité scientifique » de l'article (voir le détail de la méthode [6]) ;
- les revues sont publiées sur le site de Climate Feedback – une centaine de revues ont été réalisées à ce jour [7] – et partagées avec l'éditeur du journal où l'article a été publié.

Le résultat de cette activité est que les éditeurs améliorent leur pratique, notamment en sélectionnant des contributeurs plus crédibles, et une demi-douzaine de journaux ont publié des corrections à ce jour [8]. Les revues de Climate Feedback sont aussi mises en avant dans les résultats de recherche sur Google, aidant les lecteurs qui le souhaitent à vérifier une information et à trouver un avis d'expert.

Alors que la vérification de faits (« fact-checking ») a toujours été la pratique des journalistes, Climate Feedback explore une approche nouvelle en permettant à une communauté de scientifiques de s'exprimer directement et collectivement. La qualité des revues ainsi produites est avérée : Climate Feedback est un signataire reconnu du réseau international de vérificateurs (« International Fact-Checking Network », IFCN) [9]. Facebook a aussi annoncé explorer la possibilité de montrer par défaut les articles des membres de l'IFCN aux côtés des articles qu'ils commentent (dans la section « articles liés »), ce qui augmenterait significativement la probabilité que les lecteurs soient mis en garde avant de lire une information trompeuse.

En analysant les vingt-cinq articles anglophones sur le changement climatique les plus partagés de l'année 2017 [10], Climate Feedback a mis en évidence que seule la moitié des articles étaient scientifiquement justes, alors que les articles trompeurs ou largement faux étaient nettement plus partagés (voir figure).

Une caractéristique récurrente des articles de faible crédibilité est qu'ils s'appuient sur des soi-disant experts qui ne sont pas reconnus par leurs pairs. Par exemple, un article canadien récent prétend que les ours polaires n'ont rien à craindre du changement climatique [11], alors que les scientifiques qui travaillent dans ce domaine concluent le contraire. Mais si l'auteur de cet article de presse peut paraître experte, l'internaute averti notera que son profil « Research Gate » ne liste



Les vingt-cinq articles sur le climat les plus partagés sur Internet en 2017 évalués par des scientifiques pour leur crédibilité : en rouge, les articles de faible crédibilité, en jaune, les articles contenant des informations au moins partiellement trompeuses et en vert/bleu, les articles ne contenant pas d'erreurs significatives.

aucun article scientifique dans une revue à comité de lecture sur le sujet de l'influence du climat sur les ours polaires [12]. Avec l'augmentation du nombre de revues prétendues scientifiques et de journaux dits prédateurs (où il suffit de payer pour être publié, sans que l'article soit revu pour sa qualité scientifique) [13], il convient aussi de s'informer sur la réputation scientifique des revues. Le site scimagojr.com est un outil précieux : par exemple, il permet d'observer que la revue *International Journal of Sustainable Development and Planning* se situe dans le quartile inférieur en termes de citations par des scientifiques [14], alors que la revue *Environmental Science & Technology* est dans le quartile supérieur [15], ce qui traduit sa plus grande réputation auprès des scientifiques, alors que les noms des journaux peuvent apparaître aussi crédibles l'un que l'autre. Comme toujours en science, il faut intégrer plusieurs observations, mais celle-ci permet déjà de se forger un avis plus informé.

La communauté scientifique a un rôle à jouer pour mieux informer ses concitoyens ainsi que pour aider les plateformes Internet à trouver des solutions face à la montée en puissance des campagnes organisées de désinformation. Climate Feedback propose un modèle qui pourrait être adapté à d'autres domaines touchés par le phénomène, comme l'énergie ou la santé. N'hésitez pas à nous contacter pour en discuter [16].

[1] <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/risj-review/bias-bullshit-and-lies-audience-perspectives-low-trust-media>

[2] [www.sciencemag.org/news/2018/03/fake-news-spreads-faster-true-news-twitter-thanks-people-not-bots](http://www.sciencemag.org/news/2018/03/fake-news-spreads-faster-true-news-twitter-thanks-people-not-bots)

[3] [www.pewinternet.org/2016/10/04/public-views-on-climate-change-and-climate-scientists](http://www.pewinternet.org/2016/10/04/public-views-on-climate-change-and-climate-scientists)

[4] <https://climatefeedback.org>

[5] <http://buzzsumo.com>

[6] <https://climatefeedback.org/process>

[7] <https://climatefeedback.org/feedbacks>

[8] <https://climatefeedback.org/tag/correction>

[9] <https://www.poynter.org/international-fact-checking-network-fact-checkers-code-principles>

[10] <https://climatefeedback.org/most-popular-climate-change-stories-2017-reviewed-scientists>

[11] <https://climatefeedback.org/evaluation/financial-post-publishes-misleading-opinion-misrepresents-science-polar-bears-peril-susan-crockford/>

[12] [https://www.researchgate.net/profile/Susan\\_Crockford](https://www.researchgate.net/profile/Susan_Crockford)

[13] <https://beallslist.weebly.com>

[14] <http://scimagojr.com/journalsearch.php?q=5200153101&tip=sid&clean=0>

[15] <http://scimagojr.com/journalsearch.php?q=21537&tip=sid&clean=0>

[16] <https://climatefeedback.org/contact-us>

**Emmanuel VINCENT,**

docteur en océanographie et climatologie, fondateur de Climate Feedback.

\*[emvincent@climatefeedback.org](mailto:emvincent@climatefeedback.org)

## La part des sciences augmente

**A**u départ centrés autour de l'idée de vérifier la parole des responsables politiques, nous avons, aux « Décodeurs », progressivement fait évoluer nos pratiques face à la croissance de ce qu'on appelle désormais les « fake news ». Un terme à la mode qui n'a réellement de nouveau que la dimension inédite qu'a pris la diffusion des fausses informations sur Internet, et notamment sur les caisses de résonance que sont aujourd'hui les principaux réseaux sociaux. Si l'on peut objecter – avec raison – que le phénomène n'est pas si nouveau, son ampleur et ses conséquences potentielles appellent à questionner profondément le rôle des médias et la façon dont l'information scientifique est relayée, l'image et la crédibilité de ceux qui la produisent étant en jeu.

Aux Décodeurs, la réponse s'est articulée autour de deux éléments. Le premier est la place des sujets scientifiques dans la couverture de la rubrique (et notamment des « fact-checkings »), qui est en augmentation constante depuis trois ans. La politique reste le domaine le plus traité de la rubrique, mais les sujets scientifiques s'invitent désormais bien plus souvent – un comptage non exhaustif de fin 2017 fait apparaître que la part des articles purement scientifiques est grimpée d'environ 1 à 5 % entre 2014 et 2017. Un article publié récemment revenait par exemple sur l'erreur de certains médias ayant relayé une étude californienne sur les effets soi-disant bénéfiques de l'alcool sur la santé. Se contentant des déclarations de l'auteure principale de l'étude, ceux-ci n'ont pas vérifié l'état des connaissances actuelles sur le sujet qui contredit l'interprétation de cette étude. Les revues de la littérature

ne manquent pas, mais le temps et les connaissances nécessaires pour se repérer dans les publications scientifiques si, visiblement.

Le second changement tient dans le choix des informations traitées : celles-ci proviennent désormais de plus en plus des réseaux sociaux, où elles sont largement partagées, que de la classe politique. Une façon de recréer du lien et de fournir des réponses aux questions ou affirmations largement partagées, aussi fantasmées qu'elles puissent paraître parfois (à condition de ne pas tomber dans le piège de répondre à un micro-phénomène).

Le fait que les fausses informations se nourrissent de la défiance croissante envers tout ce qui est perçu comme institutionnel (et journalistes et scientifiques n'y échappent pas) nous conduit aussi à faire plus et mieux pour vulgariser la science – le fond des sujets –, mais aussi démystifier la façon dont elle est produite. À l'incitation de reconquête de la culture scientifique, on pourra rétorquer que le chemin paraît peut-être long. Mais les ingrédients nous sont connus, et la prise de conscience nécessaire de la profession n'est pas hors de portée.

**Gary DAGORN,**

data journaliste aux Décodeurs, *Le Monde.fr*

\* [dagorn@lemonde.fr](mailto:dagorn@lemonde.fr)

[www.lemonde.fr/les-decodeurs](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs)